

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Mbonimpa, Melchior. Au sommet du Nanzerwé il s'est assis et il a pleuré

Emilienne Rue

Volume 18, numéro 1, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077544ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v18i1.2732>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rue, E. (2021). Compte rendu de [Mbonimpa, Melchior. Au sommet du Nanzerwé il s'est assis et il a pleuré]. *Voix plurielles*, 18(1), 82–82.
<https://doi.org/10.26522/vp.v18i1.2732>

© Emilienne Rue, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Mbonimpa, Melchior. *Au sommet du Nanzerwé il s'est assis et il a pleuré*. Sudbury : Prise de parole, 2020. 323 p.

Nous rencontrons les deux frères Mupagassi et Gassongati dès leurs enfance, tous deux soudés dans une famille désunie. Le roman de Melchior Mbonimpa les suit pas à pas, des années durant, malgré les circonstances qui les sépareront. L'un fait carrière dans l'armée ; l'autre poursuit ses études. Au pays, dans l'Afrique des Grands Lacs, la révolte gronde ; les deux jeunes gens s'enfuient. La prochaine étape est un camp de réfugiés. De nouveau, il leur faut prendre des décisions lourdes de conséquences. En fait, leur existence est régulièrement marquée de choix difficiles : joindre la lutte armée ou quitter le continent ? S'engager politiquement ou s'extraire de l'histoire d'un pays ravagé ? Rester proche du frère ou se détacher de lui ? Gassongati joue un rôle important dans les conflits violent de son pays ; il vit longtemps dans la clandestinité. Mupagassi se réfugie au Canada dans l'espoir d'une vie plus calme ; il pense que la coupure avec son pays est définitive. La vie en décidera autrement ; Mupagassi retrouvera son frère et tous deux s'engageront au niveau international dans un processus de paix pour leur pays d'origine.

Dans ces deux vies hors du commun, le romancier dégage également de beaux moments qui n'appartiennent pas à la sphère publique : la confiance inviolable entre le petit Gassongati et sa mère ; l'amitié sans faille des deux frères avec un habitant du camp en détresse ; l'amour impossible mais loyal et durable qui unit Mupagassi à une jeune Suédoise dont il fait la connaissance dans le camp et qu'il retrouvera plus tard aux Etats-Unis. Ce mélange de l'intime et du politique garantit une lecture prenante et cimente le récit. Ces deux hommes, dont le destin exceptionnel les conduit du statut de réfugiés à celui de diplomates, n'en demeurent pas moins des semblables dans leurs relations humaines.

Un autre point fort, éminemment philosophique et souvent sujet littéraire, du roman est la question du libre choix, c'est-à-dire de la responsabilité et de la liberté. Gassongati et Mupagassi sont des décideurs qui assurent leur autonomie, tout autant dans le camp que dans les tourments amoureux. En dépit des obstacles rencontrés, ils maintiennent une indépendance innée, s'adaptent aux circonstances pour mieux maîtriser leur vie ; se concentrant sur leurs propres forces, ils réfléchissent, se donnent des objectifs et font leur chemin, chacun sur sa voie, jusqu'à l'apaisement et la réunion tant souhaitée.

Emilienne Rue